



[Dominic Besner tente de percer l'hermétique marché chinois](#)

Spectacles - Arts visuels

Écrit par [Agnès Gaudet](#)

Jeudi, 28 octobre 2010 13:52

Mise à jour le Mardi, 09 novembre 2010 15:40

Quand il a débuté avec ses pinceaux et ses bâtons de peinture, Dominic Besner n'avait aucune idée du succès qu'il obtiendrait. Il venait de quitter son métier, l'architecture, et il gagnait sa vie comme serveur dans un café. Sans aucune attente, par simple besoin de s'exprimer, il a couché sur toile ce qu'il avait en tête. Il n'y connaissait rien. Il y est allé spontanément, a travaillé avec ses tripes. De ces premiers efforts a émergé un petit personnage étrange qui allait devenir le pivot de son œuvre.

Depuis ce jour, il y a quinze ans, Dominic Besner a conçu mille huit cents tableaux, dont plusieurs gigantesques d'où émergent des bêtes et personnages fabuleux. Il est devenu un de nos plus populaires peintres québécois. Tous ses tableaux ont tous trouvé preneur et leur prix ne cesse de grimper en flèche.

Aujourd'hui il faut investir entre 35 000 et 50 000 dollars pour acquérir un grand Besner, environ 15 000 pour un petit.

Aujourd'hui aussi, lors de chaque grand événement, un catalogue des œuvres de Besner est publié, dont le rouge, encore tout chaud, destiné au marché chinois. L'artiste peintre est allée en Chine il y a quelques semaines et il y retournera dans quelques jours.



À Pékin, il présentera aux amateurs d'art 30 tableaux de format 5 pi x 7 pi qu'il a spécialement créés pour eux, au Can art Center de Pékin, dans le quartier des arts. Mais qui sait si les Chinois, plutôt friands de peinture traditionnelle, auront un engouement pour les œuvres du Québécois? Besner lui-même n'en sait rien. Mais ça promet. Un client de l'hôtel Fairmount de Pékin, où six tableaux sont actuellement exposés, a déjà offert d'acheter toute la collection des 30 tableaux!

Une roue qui tourne

À 45 ans, Dominic Besner vit très bien de son art. Il compte sur quelques mécènes tel Guy Laliberté, fondateur du Cirque du Soleil, sur des collectionneurs réguliers qui aiment ses oeuvres et se les arrachent bon an mal an. Les galeristes qui le représentent attendent avec impatience ses nouveaux tableaux. Aussitôt terminées, ses toiles quittent ce que le peintre appelle sa «pouponnière».

Besner vend. Besner a du succès... et plusieurs envient Besner. Certains le blâment sous prétexte que ses tableaux visent un marché commercial. Le peintre déplore les critiques.

«Je peins pour moi, à partir de mes sentiments intérieurs, mais je peins aussi pour les autres», admet-il. N'en déplaît aux puristes.

Son succès, il ne l'a pas volé. Outre quelques semaines de congé, l'artiste travaille chaque année durant dix mois intensifs, sept jours par semaine, de sept heures du matin jusqu'à 18h. Les artistes qui se disent en panne d'inspiration devraient appliquer sa théorie.

«La peinture est une passion, dit-il, mais c'est aussi un travail. L'un ne va pas sans l'autre. Inutile d'attendre l'inspiration. L'imaginaire est un muscle qu'il faut travailler.

Pour arriver où j'en suis, poursuit-il, il faut bûcher. Il n'y a jamais rien d'acquis. Il faut développer son art et, un jour, la roue commence à tourner. Mais quand cette roue a commencé à tourner, il faut l'alimenter constamment. Toujours produire. Et avec les années, on acquiert une certaine crédibilité.»

Petit atelier

Même si c'est un travail; peindre comble Dominic Besner et son boulot n'a rien d'un fardeau. Il compte l'exercer jusqu'à sa mort.

«Un jour, je déposerai mes pinceaux et je crèverai», dit-il.

Dans son étroit atelier adjacent à son îlot de verdure du Plateau Mont-Royal, debout sur le plancher de béton, il travaille inlassablement la pâte d'huile avec ses doigts, étend, gratte avec ses spatules. Celui que son père avait surnommé avec fierté «le p'tit artiste» grimpe mille fois plutôt qu'une sur son simple tabouret de bois pour atteindre les extrémités de ses énormes toiles.

«Bien des gens se demandent pourquoi je ne travaille pas dans un atelier plus grand. Ils ne comprennent pas que je préfère rester ici, dit-il. Je leur réponds: C'est petit dans mon atelier, mais c'est grand dans ma tête!»

La tâche du peintre est dure, aussi physique que mentale, mais Besner ne se plaint pas. Au contraire. Il reconnaît sa chance, lui qui n'a pas eu à se battre pour subsister. Lui qui est arrivé au bon endroit au bon moment et qui a pu développer son art à sa vitesse, dans son petit confort.

Cette chance, il la doit à la machine de l'agence Mensi&Rioux, qui a pour lui, dès ses premiers pas, «dégagé le chemin». Michael Mensi – qui est aussi galeriste – est toujours là pour promouvoir ses œuvres, gérer le flot de demandes et organiser l'événement, telle sa première exposition solo en 1998.

«Il y avait tellement de monde, quand j'ai vu ça j'ai pensé perdre connaissance, se souvient Besner. Vingt de mes vingt-cinq tableaux se sont vendus ce jour-là, alors j'ai réalisé que j'avais une vraie clientèle qui me suivait.»

Dès le mois de décembre, Besner se consacrera à l'événement qui pourrait s'avérer un des bijoux de sa carrière, l'adaptation de *Mora*, un conte urbain qu'il a écrit il y a quinze ans. Inspiré de ce conte, il produira

une quarantaine de tableaux en quarante semaines, pièces qui formeront une partie du décor d'un spectacle d'environ trente minutes. Besner n'en dit pas plus. Tout ce qu'il espère, c'est d'arriver à ramener «l'esprit événementiel» des grandiosités de New York, à Montréal. Déjà la machine est à l'œuvre et 150 personnes du Collège Lasalle travaillent aux costumes de *Mora*.

Besner n'a pas fini de nous étonner. Les projets sont pour lui de plus en plus stimulants. Ils seront sans doute pour nous de plus en plus révélateurs.

- Après quinze ans de travail, Dominic Besner est représenté dans quinze galeries, au Canada (notamment aux galeries MX et V-Trimont, à Montréal, à la galerie Iris de Baie-Saint-Paul, à la galerie Bigué de Saint-Sauveur), aux États-Unis, en Floride et plus récemment en Angleterre et maintenant en Chine.

(Photo 7 dossier Dominic Besner) Photo Jacques Bourdon: Devant quelques-uns de ses plus récents tableaux, Besner dans son atelier.

(Photo 13 dossier Dominic Besner) Photo Jacques Bourdon: Dominic Besner devant la première des quarante toiles qu'il produira pour le spectacle *Mora*.

(Photo 12 dossier Dominic Besner) Photo Jacques Bourdon: Le peintre, qui n'a de repos que lorsqu'il est satisfait.

[Recommander](#)

69 personnes recommandent ça.